

Alvaro García de Zúñiga

sur Scène et Marne
Broadway Boogie-Woogie

*Une personne qui rêve est à la fois le
théâtre, l'acteur, l'auteur et le décor.*

J.L. Borges

sur Scène et Marne

Broadway Boogie-Woogie

Une comm'on dit musicale.

Spectacle différé en direct

différemment directe le différé ment directement.

L'argucie/ment et le récapitulons peuvent être interprétés comme une sorte de double solo à deux possibilités :

a) Chacun ne sait pas ce que fait l'autre ou b) Chacun fait en réaction à ce que fait l'autre.

L'ouverture peut se "dialoguer" et/ou "polyphoner" de la façon suivante : ex n°1 à partir d' "Et ceci dans tous les sens..." a) suit tel quel tandis que b) boucle. ex. n°2 "(...) même relation à les simagrées au temps ni au espace". a) "Au moins ça", et (en même temps) b) "D'autre part..." ; et c'est b) qui suit.

L'ouverture peut commencer par l'enregistrement du public au moment de rentrer dans la salle. Une série de micros (placés stratégiquement un peu partout) à l'extérieur et l'intérieur de la salle capteront les sons produits ainsi que les phrases dites par le public. L'enregistrement sera retransmis plus tard.

Fait partie de la "mise en scène" définir le délai d'émission de ce matériel.

Le Broadway Boogie-Woogie peut aussi suivre le principe de la "boîte noire" et avoir recours à l'hybridation de timbres et autres utilisations des techniques d'électroacoustique. pour "meubler" la scène à partir de là et tout au long de la pièce avec une multiplicité chaotique tout à fait arbitraire et artificielle (comme doit faire toute comédie musicale digne de ce nom) d'objets/discours/textes/sons sortant des comédiens/personnages.

C'est quand tu le sens, c'est toi qui commence.

ARGU/MENT/CIE

I

Naufragé dans un théâtre de la Seine et Marne en plein cœur de l'île de France, Robin-son-Creuse-ses-sons¹ s'isole. Isolé qu'il est ~~sur Seine~~ sur scène avec le temps le seul palmier-à-cordes de l'île devient sa moitié. Et son média.

Et - on le sait - le médium est le message.

Seul, sur Scène, il en a Marne.

Alors il se met au bain, et en se fiant à ses instincts et à ses intestins et à son destin, Ro-bain-son enrobé dans sa robe, peu sage qu'il est dans son bain de sons et à force de bandaisons seul soul avec sa moitié finit par le lui faire un tour de force. Sale violeur.

II

Ainsi, bassement, contre-basse-nature, naît-je. Et-je suis est ici. Si. C'est marqué sur le plan au dos, au do, zut, de l'unique palmier de l'île.

Et-je suis ici-ci depuis des mois et de moi, fier de l'être, même ayant peur de l'eau. Et l'o'n est ici, ~~sur Seine~~, dans la scène, dans l'île de Robin-son Creuse-ses-sons. Robin-son Creusé m'appelle "mon Coco". Pourtant il m'a dit que mon nom, mon vrai nom, est Vendredi ².

On a la chance, maintenant on en a Marne ensemble.

III

Cette histoire est une île

un puits de sable inépuisable

n'a pas d'histoire,

n'a pas le droit. C'est une

question juridique.

C'est toute une histoire, mais ne faisons pas d'histoires à cause de ça.

Mais tout cela est une toute autre histoire.

¹ De son vrai nom Dominique Robbe-Vincent-en-son-Grillé-des-Bois

² Je sais car c'est un Lundi qu'il me l'a samedi. Je vous le. Jeudi. L'un dit. Ça me dit que c'est moi qui Lundi, Sam dit. Jeudi. je te le dis.

Récapitulons :

- Il y a un *type* sur ~~Seine~~, sur scène. Sûr.

Il en a Marne.

Question de passer le temps, ~~par viol~~, palmier interposé, il interpénètre les, oui, interpénètre le palmier à cordes.

De cet idylle un jour naît-*Je*. Dans l'île.

Il est donc'alors question de se reposer le temps d'une question ("Qui est-*je* ? ("Est-ce qu'il faut une réponse ?")").

- Pourtant le temps fait passe-passe et on n'arrive pas à pas à deviner lequel est lequel car souvent ils n'arrivent pas eux non plus à le savoir. Quel lequel est lequel.

Non. Quel. Oui.

(↔ ↔)

Oui. Quel. Non.

Mais finalement tout ça prend forme : *in*-formes, informés et ultra-unis par le son, ils dérivent. A l'unisson.

- On dit qu'ils sont des êtres très très humains, peut-être, peut-être sont-ils des acteurs, des acteurs qu'interprètent des personnages qui sont des acteurs, des acteurs qu'interprètent des personnages qui sont des êtres très très humains, ou alors des personnages jouant le rôle d'acteurs qui interprètent plusieurs personnages (entre eux ceux d'acteurs qu'interprètent des personnages qui sont des acteurs et des acteurs qu'interprètent des personnages qui sont des êtres très très humains), ou encore musiciens, qui sait, musiciens qui jouent à faire les acteurs jouant à être des personnages qui ont le rôle d'acteurs qui s'interprètent à des personnages qui sont des interprètes ou des êtres très très humains jouant aux acteurs qui se croient musiciens s'interprétant à des personnages qui font semblant d'être des acteurs ayant une

tâche d'interpréter tous tachs d'interprètes interprétant
peut-être des hêtres roumains. Très très.

sur Scène et Marne
Ouverture : La vérité ouverte

- Ça suffit.

- Ils sont au théâtre. A l'aube du levant du rideau ridé à dérrider :

- Une scène en général n'est pas absconse ni abstruse cela c'est facile à comprendre ; alors je signale au passage même si ce n'est pas très utile à connaître que les méthodes à employer pour s'y tenir sur sont assez classiques.

Je suppose que bien que ce qu'on dit et qu'on fait sur n'est très pas si bananal, ni s'avère si compliqué.

Selon le proverbe "chaque année suit la suivante" ici on fait l'inverse on calcule à l'envers : chaque mot suit l'antérieur. Pour après finalement estimer que quasiment les deux choses sont une. Phrase. Et ceci dans tous les sens possibles de la phrase. Et ceci dans tous les sens possibles de la phrase "et ceci dans tous les sens possibles de la phrase" ³. C'est ça. Oui c'est ça malgré qu'elles n'ont pas la même relation à les simagrées au temps ni au espace. Au moins ça c'est une aberrance ⁴ tout à fait claire. D'autre part si nous repartons dans l'autre sens de ce sens au fur et à mesure il est évident à chaque instant qu'il est de plus en plus utile à chaque instant comprendre la logique du sens inverse. Alors pour faciliter je vous l'exemplifie : je suis obligé de distinguer ; et souvent il est très difficile de distinguer. Ceci n'est qu'un phénomène quelconque pour vous demon-trier qu'il y a des forces qui permettent - mais ne facilitent pas - employer effective-simple et remotement un système télécommandé de loin beaucoup plus simple pour comparer sur des bases identiques ou identiquement similaires. Mais pas pareilles. Par exemple devant une telle situation en général on essaie de créer des synergies sans pourtant arrêter le développement d'autres activités parallèles. Ce qui est plus grave. Alors qu'est ce qu'on peut faire pour essayer de caractériser ? (Bien sûr il s'agit d'une notion tellement élémentaire qu'il ne faut même pas la rappeler). Il y a plusieurs exemples en rapport à tout ça qui sont chaque fois et de plus en plus évidents et pourtant

³ Et ceci dans tous les sens possibles de la phrase.

⁴ Aberrance : Singularité présentée dans un ensemble d'observations par une grandeur don't la valeur s'écarte très nettement de la valeur moyenne.

souvent abouchés ⁵. Et c'est cela la raison pour laquelle il y a énormément de contestations extrêmement lourdes. A tout ça. C'est dingue.

Dans un discours il faut toujours insister sur une chose : il y a une différence sémantique entre les mots et alors on constate que même s'il y a une (là. "S'il y a là", je te le signale parce que tu ne le dis jamais), s'il y a là une (des) variation(s) spontanément il faut distinguer. Pourtant il faut considérer soit des arbitrages - parce que ça permet de comparer - soit des méthodes qui s'inscrivent dans une logique et dans ce cas on doit s'interroger sur la possibilité d'avoir à remettre en cause la notion d'aléa. Effectivement. Et puisqu'on dit grosso modo que ce modèle d'aléa a été à la base de toutes les organisations y compris absolument les questions qu'on vient de se poser en fait en effet on finit par se rendre compte que le résultat de ces calculs ne prend pas en compte cette espèce de mécanique. Ce que je veux dire c'est que finalement si je me place en mesure libre par rapport à un mécanisme d'abouchement ⁶ qui désigne la méthode d'évacua-évaluation que je décrivais tout à l'heure on doit supposer que pour atteindre la marge supérieure c'est - ou ce serait une erreur le fait de minimiser ou maximiser d'autant le résultat. Cela laisse la marge en marge. Et cela sera très important par la suite.

Il y a d'autres cas alors on prend un seul exemple qui vous paraîtra caricatural : il s'agit de la volonté. Il y a une volonté, ça existe. C'est le cas limite le plus connu. Mais ce n'est pas vrai, donc voilà. C'est vrai. C'est le cas le plus connu. Même s'il est très limité. Donc, voilà, vous voyez.

Moi personnellement dans le temps, je pensais un peu comme ça mais maintenant je me dis (on peut simplement se dire, quand c'est nécessaire), qu'il y a des cas où ça paraît assez simple à comprendre - évidemment si on a le choix. Donc cette relation est quelque chose d'assez essentielle, d'autant plus essentielle - et en tout cas très différente de l'objectif à atteindre - quand on a une certaine volonté.

⁵ Faire communiquer l'ouverture d'un conduit avec celle d'un autre.

⁶ C'est à dire ce qui fait communiquer l'ouverture d'un conduit avec celle d'un autre ou bien plus péjorativement se mettre en rapport avec quelqu'un souvent pour une affaire suspecte pour une intrigue etc.

Il y a encore un autre type de système pour décrire cela : c'est tout simplement par exemple à peu près comme si c'était exactement pratiquement tout à fait semblable très assez pas - mais alors là pas du tout - pour le dire avec une grande clarté ment ça : (oh ! le nouveau concept !) On voit bien qu'il y a une limite. Donc tout ceci est fictif. Forcément.

Alors ma foi c'est l'envers que j'ai touché là. Faisons alors une petite parenthèse (parce qu'il y en a beaucoup en fait (de parenthèses, je veux dire)), et réfléchissons bien à cela.

Je ne veux pas être en accord ou en désaccord car on peut considérer qu'il y a là une très grande fragilité : même si une telle fragilité serait une caractéristique assez caractéristique des caractéristiques de la fragilité de la fragilité et qu'en même temps montrerait très clairement la notion particulièrement fragile de contraire. Par contre - contrairement à ce qui est particulièrement fragilement vrai dans le contraire du contraire - on peut observer de façon totalement objective que ce qui prédomine c'est l'effet contraire du propre contraire. Et tout à fait au contraire de l'effet contraire du contraire les faits prouvent que dans un tel cas on peut poser ce problème du contraire comme un véritable problème. Le problème alors c'est que bien que le problème soit décalé et en abouchement à son origine extérieur à la propre notion de problème doit être posé comme tel - car le décalage de cette notion de problème, à la limite, existe aussi par rapport au problème de l'apport du problème au propre. Problème. Ceci est en réalité vachement plus compliqué que ça en a l'air. Voyons par exemple pour comprendre cela ce qui se passe quand un problème est traité comme un problème à risque. Alors donc le problème est que le problème n'est pas averti comme tel. Voici la raison pour laquelle c'est un problème. (Mais par contre si on refuse de le poser ou si on fait un petit comparatif dans ce cas une éventuelle médiation ne serait qu'une conception - très différente d'ailleurs - qui présentera d'autres problèmes de solution extrêmement acrodifficiles ⁷ en relation au problème).

⁷ Acro. Abréviateur, abri, abstenir, abstraire, ac-calmie, askident, ac-cident, ac-coster, ac-cumuler, acro : *élevé, extrême*, entrant dans la composition de quelques mots.

- Quand cela arrive - et cela arrive assez souvent - c'est que souvent il y a alors un vrai problème qui est un vrai casse-tête, duquel, pour l'instant à vrai dire, je n'ai pas trouvé de solution.
- L'adage qui dit que quand c'est vrai c'est pas tout à fait vrai, c'est pas vrai. Du tout. C'est vrai. C'est moi qui vous le dit.
- Ça suffit ça suffit ça suffit.

sur Scène et Marne
Broadway Boogie-Woogie ⁸

⁸ (Rideaux sonore (Rideaux sonore (Tiens ! Rit - Do !! (et pourquoi pas La-Re (et Ne-gro, dès qu'on y est)))

Sur scène et Marne, Broadway Boogie-Woogie :

Correspondance avec Piet Mondrian, MoMA, George Benson, Bob Fosse et All That Jazz. Off Broadway : Rive Gauche : La vérité sur l'art, Jacques, fais pas le Cluny-Sorbonne. Ile St. Louis-de-la-Cité-en-l'île, Alexander Selkirk, Daniel Defoe, Juan Fernandez de Pascua, architecte et empereur d'Assyrie. Françoise Dorléac, Agnès Varda de cinq à sept, Jacques, une Démy ! Merci, Camier. Bon, je Boulez.

- Ça suffit.

- Après avoir bien philololosophé il est grand temps de phonolophraseologer.

- Maintenant oui, ouïe, levez-moi ce rideau :

- Il joue.

- Il joue la provoc. L'avocat. Le phenoménolographimètre
le phlebophysioloiphytophotoecobiotheophone

//

- le téléphone le fax

//

à l'angle lise des bâtons de réglisse tombak

- Il joue à l'anglaise, il agite les boudins de la bro^uteuse,
à l'aiselaisse laisse tom tom-tom

//

tambour qui tombe l'air ère mère

il titille le clito, rabote l'armo^re. Et il joue de l'air, le bâton
tomber laisse jouesouffle du bois terre

//

artère cratère père par terre part

de ré^glisse, le soufflet à chagrin, la mère Dubois, le sèche-
art part à part perte

//

en guerre part guère chuinte

linge, le devant, la convention de Genève, la charrue et
sèche va bave

//

tais-toi

le tacet ⁹.

//

tit tit titille le clit clit clito rabote l'ar-moire

Les baveux, le dépliant, les alus, le violon diesel,
souffle déplie pile replie depilé chagrine

//

trie le tri le sept le tri-tri cible couine

le biniou, le zinc, le bastringue, la pipouille, la pipouille en
l'art mord termine

le rémord le sens la sensible pipe quinte

//

cuisine ger-mine -mine qui l'aurait crû elle

là, la couineuse, la vrine-virne, les chaudrons, les crêpes, le

//

⁹ Le silence équivaut au moins à celui du premier mouv. de " 4'33" " de J. Cage.

cruellecroûte croûte qui croûte écroûte : Il accorde
 bahut, la boîte à punaises, Coco, le tricotis, la commode. chaud !
 dru ! cru ! tout tout crue qui l'aura ce qui Laura , Coco ?
 écou → te :

//

oui, il accorde la corde re et là la corde la, là, si
 et l'accorde à la corde etc.

Il joue aus^{Si} la seringue, les peaux-accordables, le pipeau,
 oui, d'accord, je l'accorde, et encore, corde, camcorder qui recorde en raccord

//

le surbahar
 Et a deux ils jouent le bi-zarb
 le tombak, le daf, et le zarb. La ney, le sitar, le buzuk, l'oud,
 et le daff à double f le gatam le bendir

//

des balafons le rababah, le taepungyu, le hag'houge le sinani
 et le djembé. Le chang-go, le cad, le gong-chin, les
 le puf l'autocad le sanjo

//

la pédale si !!
 aegums - ceux avec t, mais aussi ceux avec h, plus muets.
 et la pédale ?

//

Le Tutti :

Des shekeres, des roseaux et des cannes ; la kanna, le frestère,
 la zucarina, le calam, le puk l'abaisse-langue et le
 difficilissime kkwaenggen. La kwika, le naal le duggi et tous
 les tarants, le drumulator

Le Riqq qui rit.

L'arundi, le percutube, le kotar, le dj, le didjeridou, le dj jerry
 doux, le zahar, le courvèl, le brau, le tica-taca, le tam-tam, le
 tambour de pluie, le tambour sec, le tambour à gaz. Le disc
 dixit dit existe. Le krr.

Les rhombes, le tar, le tar bass, l'altar, le globokar, le léotard
 et le Kohl.

Le donax.

Les cougourdon, le manubre, le manubre à manivelle, le
 calefon, le glas, l'glace et le glacis.

La tarama, le craquelé, l'aspirine, le bâton de joie, le
 phonostat, la java.

Le sublet, le sabiren.

Le diapason, la moutarde. l'orgue de barbarie, l'orgue positif,
 l'orgue négatif.

Le saccabouche, le cromorne, le fiscorne ¹⁰; le bugle, le tuba et le tuba tout bas : l'ophicléide.

- Et l'hélicon ?

Le salpétarion à plumes. Coptère.

La cornemuse à poumons.

Le talmud, le zodiaque, le keherguennec, le glockenspiel, les snorks, le steel-drum, la Drôme, le dromadaire, les simpleurs, le simplon et le clignancourt tout simplet.

Le palindrome, le max, le jamais et la jamaïque.

L'orgue d'asme.

L'olifant, le bazooka, le syrx, la Gertrude, le chaudron, l'hautbois, l'hautbas, l'harmonium. La saltimbocca, le buffle.

La caisse, Claire, la caisse moins claire, la enregistreuse, le dlim, le distributeur (le distributeur ?), la caissette, la casserole, le crinclin à coulisse, le clou. Le métronome. Le gyrophare, le berimbau, l'ocarina, le sikus, le fagot, la quatrix, le flageolet, et l'étui.

Le strapontin, le mélotone, la serpentine ; l'orle, la darbuka, la chirimie ; le dulcian du Toboso et la nuance de Tbilisi ; la viole, le viol et la violette.

Le cactus à champignon.

Et le palmier à cordes, mon chou.

(- On va faire le truc des légumes !
On va faire le truc des légumes ?

- Chut !)

La contrebasse à fiston.

Le tambour d'eau, la trompe PTT, la trompette narine, la matraque en zut et la flûte à mec.

- Ah, qu'est-ce que ça me cornamuse jouer ça !

- A ce moment l'oiseau u-cello passe, puis finalement le rideau se dérida et s'ouvre ouvrant grand ouvert et arrive l'autre qui ne sait pas parler et parle :

- Bonjour monsieur. Bonjour madame. Bonjour mademoiselle. Bon. Soir. Bonsoir. Bonsoir nuit. Au revoir. Bonjour. Bonjourarvoir, à tout à l'heurtôt, à l'un de ces journaux. Comment allez vous portez ? Très bien merci ? Je ne vais pas très bien mal ? et ma votre dame ? Permettezdonc-moi-vous

¹⁰ Le corne de brume des Alpes, l'alpenhorn, le Matterhorn, le corne à Cervin.

asseoir, à ce soir, sentir, senter, ré, pré, de faire votre convenance. Enchantré, rappelez-moi voudriez-vous avoir l'obligeance au bon souvenir amical de chez vous voyez voudriez qui. Que ce soit pardon, excusez-moi, mais ici il n'y a pas de quoi, s'il vous plait, de rien, merci beaucoup.

(-) Il arriva toujours en retard si tard depuis déjà le temps des répétitions depuis toujours que maintenant son perso rentre-nage toultempours en trop tard. Même comme ça volontiers il continue ¹¹ :

- Volontiers. Vous êtes tiers trop aimable. Il n'y a pas de mal. Cela vous généralité-t-il, cher ami, de - lettre - faire toutes mes amitiés, à vous, bien, bien à vous, bien cordialement, je vous prie rédécevoir...

(-) Et il a raison :

- Vous avez raison, vous avez tort, en êtes vous sûr ? j'en suis sûr, je crois que ouïe, il me semble, c'est possible, impossible, je ne sais pas, je ne crois pas, ça m'est égal. Dites-moi, je vous prie, oui, non, dites-le-moi, donnez-moi, montrez-moi, avez-vous ?, je ne veux pas, je n'aime pas, je désire, je voudrais, pouvez-vous me trouver ? attendez-moi, je ne peux pas, je suis pressé, où puis-je ? donnez-moi ceci, je préfère cela. Attention : c'est défendu. J'ai oublié, j'ai faim, j'ai soif, j'ai chaud, j'ai le vertige, j'ai sommeil, je suis fatigué, je me souviens-t-on-viens maintenant : j'y vais apalpeler un agent : Taxi !

- Mais il ne reste pas là. Non.

Pourtant il ne pouvait pas aller loin, non plus. On ne va pas très loin dans une île. Surtout dans une île comme celle-ci, comme celle de Robin-creuse-ses-sons - de son vrai nom Dominique Robbe-Vincent-en-son-Grillé-des-Bois - avec son seul palmier à cordes.

- On va faire le truc des légumes !
On va faire le truc des légumes ?

- Chut ! des bonsaï mis. Seul'île juste au beau milieu de la Mer Crédit. Neuf mètres carrés de

¹¹ Connard. Retard. Fêtard. Retardataire. Mandataire. Amandier. Aubervillier. Bobigny. M-C. Rapeur. Dérapé. Pire. Peureux. Pirex. Remix.

circonféflêxe à un taux nominal-préférentiel de Cac 40 quatre couac % à l'ombre du palmier (seul site illicite de l'île lise de l'île licite, je glisse). Neuf millimètres tout neufs, Milly. Voilà l'avantage d'avoir une mère à l'angle à l'aise.

- Robin-creuse-ses-sons - de son vrai nom Dominique (que je vous le transposerai d'un ton plus tard : Réfadièsemaxiquoi) Robbe-Vincent-en-son-Grillé-de-ses-Bois - et dorénavant d'ici en avant nommé le type - tout entouré partout au tour de la Mer Crédit un mar-didi-manche et à l'ombre de la manche palmier de son balai-à-balayer-le-spectre-de-sons-spectraux, depuis l'hyposcenium baptise la chose ¹² :

- Dorénavant tu t'appelles "Lundi" l'un dit. "Jeudi" dit l'autre je ou dit jlundi dit/lit là dans la seul'île lundi soleil au beau milieu de la Mer Crédit.

- C'est qui je ou dit lundi, l'un dit, jeudi, il l'a dit en plein mar-didi-manche.

- Dit "je". Et "je" et "suis". Et "je" et "suis" et "ici". Si. C'est marqué sur le plan au dos.

Au do.

Z-ut.

Je suis ici- est - ici-si et ceci depuis des mois et de moi.

¹² L'un dit lundi l'un l'autre un l'autre je je-jdis
 il dit dis dis-le dis-le vas-y dis l'eau dil
 il- a- dit jeu à l'un dit jeu lit
 très tard l'un dit
 dit lundi plein jeudi

L'un dit L'un dit L'un dit L'un dit
 "Lundi" "Lundi" "Lundi" "Lundi"
 L'autre L'autre L'autre L'autre
 "Jeudi" "Jeudi" "Jeudi" "Jeudi"

Jeudi Jeudi Jeudi Jeudi
 je dis je dis je dis je dis
 jeudi jeudi jeudi jeudi
 j'ai dit j'ai dit j'ai dit j'ai dit

C'est moi qui lundi C'est moi qui lundi C'est moi qui lundi
 L'a dit L'a dit L'a dit
 (Jeudi (Jeudi (Jeudi
 comme je l'entends) comme je l'entends) comme je l'entends)

Bon Bon, Bon,
 soir. soir. soir.

- Qu'est-ce que tu dis ?
- Quand ? Qu'est-ce que tu en dis ?
- Tout le temps, depuis quelques minutes.
- Et parlant vite vite en vitesse grande vite, le je-j'annonce et i'l'hypocoristique :
- Mon chouchou : l'aéropetitport est-il loin de la ville ? J'aimerais une place près d'une fenêtraître ? Peut-on manger à bord ? Avez-vous un peu d'ouate ? Où ont lieu les formalités avant vent le départ ? Avez-vous une couverture ? Un couvert social ? Une vertu ? Peut-on remanger à tribord ? Démanger ? Voire Boire ? Prendre une cuite-tronche ? Où sont mes valises ? Mes mots ? Mes mots-valises et mes valisses de mots ? Où doit-ouate-on déposséder les bagages ? Ou où retireter l'gage ? L'ot le tu ou le ba ¹³ ? Doit on aterrerrir, retirire, retrorier ? Avez bus vous une aile ? une réaction ? un avion ? Pouvez vous retiroter l'hélice à l'avion ? l'hôtesse de l'air au pilote ? réagir ? Où sont les toilettes ? Je suis sujet au mal de l'air de mer.
- Menez-vous-moi à la gargare ou à l'àpeuprèsprèsduport s'il vous palaît bien. Bien. Dois-je aller tout droit gauche ? Y a-t-il un hôtel ? un motet ? un restaurôpital grégorien ? une aubergine jaune ? une mettons des vieux à la retraite ? ou bien tout simplement un poste d'essence-courrier ? Il n'y a pas à pas un garage, un maniaquicien, une call-girl-moi ? par ici-ci, par là-ci, par-ci et par là, plus loin ou plus bas, ou à plus près-haut ? Ma voiture est toute mouillée. Une panne sèche. Pouvez-vous m'essencer un peu de cède ? Où est l'enregistrement des enregistrements ? Combien casse-croûte un billet de ière, ième classe ? Et pour vous en aller où ? Puis-je m'savoir ? Une cabine à une seule ? Plusieurs ? Pl ? aces ? Pouvez-vous m'indiquoiquier le chemin de la cheminée ? Pouvez-vous me dorémifanner un transatlantique ?
- Comme a été dit une tierce mineur plus haut, arrivé vite fait au tournant de l'Avenue vite fait venu et sur sa venue survenu et sur v nue nu il avoua :

¹³ Le tueur à bagages.

- La mer est agitée. Je ne me sens pas très pas bien. Pouvez-vous faire venir un médecin ? Pouvez-vous avant faire venir vot'arrière ? Le faire venir à la barre ? Au bas-tribord ? Vous avez dit au capitaine ? Vous avez un hublot à la côte fossé du gouvernail ? Une fessée ? Je suis sujet au mal du plateau.

Allez : Barquez : Embarquez, débarquez, passerelle, débarcadère, quai, embarcadère, pont. Voici le phare.

- Illuminorienté à partir de ce monumoment par le phare des neurinconsciencies il co-mença à s'é-conduire mieux :

- J'ai dérapété. J'ai été aveugléphé par le ph^àre.

Rassurez serrez-vous. Je suis assurementi. Voici mes paprières. Main-tenant donnez-moi-vous-votre-nom-adresse-e-mail et le nom-méro nu de votre compagnie-police de téléphone ainsi que cellule de votre voiture.

(Accident de voiture : un piano lui tombe sur la tête.) ⁽¹⁴⁾

- Voit,art,ure : Ce foot un véritable (si! bémol!) choc de la (!) musique à diapason. Un terrible as-qui-dent. J'ai mal par-ci et par-là. Partout-ut (c) et partouse (tousse). A la cheville, aux bras, au cœur, au cerveau, au chirurgien, à la colonne vertébrale, aux côtes, aux cotés, au cou, au coude, au cou du pied, au cou de la cuisse et du ventre, aux dents, au dos, au diaphragme, à l'entorse, l'épaule, à l'éruption, à l'autre épaule, à l'estomac, au foie, au front, au derrière, à l'avant du furoncle, au genou, à la gorge, à la hanche, à l'A.C.T.H. (si-si!), à l'hypoglosse, à l'intestin, à la jambe, à la joue, à la l-oh-là-langue (ch'aurais mieux fait de me faire chauffer chauffeur d'un chaxoffonichte chauffe).

- Le chou. Qu'il est cher. Mon choeur

coeur

corde

décor

chercheur là il nous cherche

¹⁴ L'autre, mon Coco, mort d'ennui qu'il est à l'est, se met à péter et répéter des mots par-ci par-là et voici-là que par ici il trouve un lieu à résonances. La construction sonore qu'il se met alors à construire - marne qu'il a - n'a pas d'explication. Des résonances qui se mettent à résonner, raisonner, enfin, chaque assonance qu'il produit paraît dégager un timbre. Et alors - marne qu'il a - la timbrerie s'épaissit et s'alourdit, et l'île finit par ressembler une véritable jungle.

Il surenchère. Il part dans tous les sons, et puis il nous surscène :

- J'ai mal à la littérature. J'ai la fièvre au corps ¹⁵.

- Là, pour la lit-et-rature pour une fois il nous dit vrai. Pour nous après poursuivre :

- Et aux lièvr^{es}, lèvres, à la mâchoir^e, les narines, aux neurogl^{andules}, au nez, la nuque, à l'o^{cy}to^cine, à l'œil, aux yeux, les os, l'œsophage, l'o^reille, les oreilles, à l'orteil, aux osseaux, au pied, aux poids, à la poitrine, la prolactine, la pituite, au poumon, au r^ein, au rhumatisme, à la rate, à la scar^latine, à la sci^atique, à la toux, à la tuberculose, à la tumeur et au ventre.

J'ai mal à la santé.

(-) Oui, mais...

-J'ai une ammie.

(-) Mais c'est super bien, ça ! Et en dehors de cela l'état général est-il satisfaisant ?

- En dehors de cela je tousse beaucoup, j'ai souvent mal à la tête, un peu de bronchite, je dors mal et me réveille souvent pire en sursaut^{ut} somnambule, j'ai l'estomac lourd après avant les repas, j'ai mal au ventre depuis quelques toujours jours, depuis pendant les repas je manque d'a petit, je me suis fait opérer de la mauvaise haleine à l'aine, j'a un peu de fièvre, je me suis cogné, j'ai des troubles intestinaux (diarrhée, constipation, dysenterie, dyhyperpepsie directive). Pe-ut-être je suis fracturé, je suis onguiculé, j'ai l'abasie, dysbasie, l'astasia, l'abduction. Des abréactions. J'ai l'aném^{ie}, l'angine, l'appendic^{ite}, l'asthme, j'ai l'enthousiasme, je boite, il me brûle, j'ai des coliques et de la dengue ; j'ai les maux de la nucléose et de la gestion : co, con, di, in, mono, stéréo, tri, et la nucléose multipistes. J'ai l'infini, la fièvre jaune, la rougeole, l'orangina, la crécelle, la dysembryop^{la}sie, je suis enflé, enrouté, j'ai des éternuements, la grippe, des lourdeurs,

¹⁵ Au corps des lettres.

j'ai maigri gros, j'ai des malaises à l'opération, des palpitations à la pneumonie, la température, la typhoïde, des remords, la viracelle, des vomissements. J'ai la convalescence. Ma montre ne marche pas. J'ai le temps. J'ai du linge à faire laver. J'ai le choix. Je neurovégète.

Je me suis auto-flageolet.

Je suis contagieux.

Je peux.

Je suis sujet au mal de mer de l'air.

Je suis sujet au mal du plateau, tiens, voici mon ammie, j'ai la peau qui tique, ma chair, oefrittez-moi une orchidopexie.

- A bienintox, alors...

- Voici ce qui arrive quand on se met à jouer avec la biologie

la triologie,

la tetralogie.

- Quelle trouvaille !!

une véritable retrouvaille

acivement propulsé

une retroperspective en retrovision retro

gression

grade

cès

flexion/flexive

en retro (a)version virale.

- J'ai la migraine. Je suis allégorique aux allergies.

- Tiens, là à hauteur, des oiseaux u-cellos migrants !

- Une bande de canards !

- Des urugus à rien !

- Lessivé, devant tant de trop, le type tourne en rond circonférence. Pour lui passer un savon au je, il lui glisse :

- Voici le savon.

- Il est sec.

Puis il lui sèche chaudement :

- La douche. Et l'eau.

- Et plus froid :

- La salle de bains, la serviette, le robinet, la glace, le bain, les glaçons, la chasse d'eau lourde et minéralement gazée ; le shampoing, le sent-bon, la mousse à raser le chocolat, l'inhalateur, l'exhalateur, le talc-gel, le jacucuzizzi, le sauna, le rasoir jour, le lavabo, la lave, le lave à bobo, la beignetoire, le bidet et la bi-bide-ette bien détergée, la vespasienne signé Marcel, le pisse-en-lit et la pisseuse.

- Il dit cela comme ça parcequ'ilililililililil préfefefère dire cela comme ça à dire autre chose à la place d'autre chose. Plusieurs fois déjà (déjà déjà déjà déjà déjà), déjajazz, déjaja ayant fait pré préfait ré féré p-pe référé faire aire foire foiré re dire ire avec l le lire et avec a ira autre chose ose osé à la place las là il l'a lavé l'avait dit lassif lessivé bien d'eau d'autres chaud choses choux aux eaux glacés haut g/p/lacés accès acile voulululululu qui oui ouïe ou ouïe oui ou n'ont eu rien à voir o ir oire n'oir ou rire avec-ec-tout-ut-ce qu'on'a pas vu à chaque pas mais mais mais mais qu vient d'être tout drit à l'heure.

- On a entendu. L'autocontrôle du dire était en lui. Il faut le dire sans se l'avousvouer.

- Faites-vous faire faire des ultra-sons - il note, pour plus le salir.

- Sale et sali le je lui sort le salaud (sort'l'salaud) :

- Ouïe.

- Puis pour ne pas plus le salire il continue à dire le dire plus bas. Juste une quinte de toux.

- Vous avez tout à fait raifortson-tort. Et puis il fait un très beau temps beau pour nager, Mimi. Si-si. Si ensoleillé. Vous voyez : il fait chaud dans la chaleur mi torride et agréable et claire ; la brise des courants et la brise et les courants - et le soleil ! - du sud font arriver quelques mi-tièdes et mi-tendres vaguelettes - et le soleil ! - ; elles rompent, saupiquent de quelques saupiquets de gouttelettes le beau voile de crachin - rideau d'eau - et quel soleil ! - annonçant une tempête à l'horizon - et on entrevoie déjà dans la brume - et sous quel soleil ! - légère qui anticipe le brouillard serré un éclair -

comme un soleil !. Si fort qui aveugle. C'est bon nager. Ouïe. Nager sous la pluie. Et l'orage. Nous mouieller les oreilles. et pluies, en même temps cela facilite la prise d'humidité en dehors de l'eau.

C'est que c'est la bonne saison.

Le printemps, l'été, les galeries Lafayette, l'illumination de Noël, Paris, la ville des frères Lumière & Lumières ¹⁶.

¹⁶ "- Vous avez tofa à si-bémolit solfortson-tort. Et puis il si-bémolit un tsols beau temps beau pour nager, Lala. Mi-mi. Mi enuteillé. Vous voyez : il si-bémolit chaud dans re chaleur la torride et agsolable et creisol ; re brise des courants et re brise et les courants - et le doeil ! - du sud font arriver quelques la-tièdes et la-tendsols vaguelettes - et le doeil ! - ; elles rompent, saupiquent de quelques saupiquets de gofatelettes le beau voile de crachin - rifa fa - et quel doeil ! - annonçant une tempête à l'horizon - et on entsolvoie déjà dans re brume - et sous quel doeil ! - légèsol qui antimipe le brouilrerd sersol un écreir - comme un doeil !. Mi fort qui aveugle. C'est bon nager. Ouïe. Nager sous re pluie. Et l'orage. Nous mouieller les osolilles. et pluies, en même temps cere si-bémolmilite re prise d'huladité en dehors de l'eau.

C'est que c'est re bonne saison.

Le printemps, l'été, les galeries Resi-bémolyette, l'illulanation de Noël, Paris, re ville des fsolsols Lulaèsol & Lulaèsols."

- Et c'est plus grave : une mineure. Une tout sale petite tierce. ("Vous avez tore à solit miforson-tort. Et puis il solit un tms beau temps beau pour nager, Fa#fa#. Do-dièse-do-dièse. Do-dièse enlaeillé. Vous voyez : il solit chaud dans si chaleur fa# torride et agmiable et csiimi ; si brise des courants et si brise et les courants - et le laeil ! - du sud font arriver quelques fa#-tièdes et fa#-tendmis vaguelettes - et le laeil ! - ; elles rompent, saupiquent de quelques saupiquets de goretelettes le beau voile de crachin - rire re - et quel laeil ! - annonçant une tempête à l'horizon - et on entmivoie déjà dans si brume - et sous quel laeil ! - légèmi qui antido-dièsepe le brouilsird sermi un écsiir - comme un laeil !. Do-dièse fort qui aveugle. C'est bon nager. Ouïe. Nager sous si pluie. Et l'orage. Nous mouieller les omiilles. et pluies, en même temps cesi soldo-dièselite si prise d'hufa#dité en dehors de l'eau.

C'est que c'est si bonne saison.

Le printemps, l'été, les galeries Sisolyette, l'illufa#nation de Noël, Paris, si ville des fmimis Lufa#èmi & Lufa#èmis."

- Imaginez-la encore une seconde : saxone et mineure. ("Vous si^bvfa#z tosolsi^b si^b si-dolit solsiorsorson-tort. Fa#t puis il si-do#lit un tsols dofa#si^bu tfa#mps dofa#si^bu pour nsi^blafa#r, Lsi^blsi^b. Mi-mi. Mi fa#nutfa#illé. Vous voyfa#z : il si-dolit rfa#do#si^bumi^b Mi^bsi^bns re redo#si^blfa#ur torrimi^bfa# fa#t si^blasolsi^bdolfa# fa#t rereisol ; re dorisfa# mi^bfa#s reour^{si^b}nts fa#t re dorisfa# fa#t lfa#s reoursi^bnts - fa#t lfa# refa#il ! - mi^bu sumi^b solont si^brrivfa#r qufa#lqufa#s lsi^b-tièmi^bfa#s fa#t lsi^b-tfa#nmi^bsols vsi^blaufa#lfa#ttfa#s - fa#t lfa# refa#il ! - ; fa#llfa#s rompfa#nt, ssi^bupiqufa#nt mi^bfa# qufa#lqufa#s ssi^bupiqufa#ts mi^bfa# laosolsi^btfa#lfa#ttfa#s lfa# dofa#si^bu voilfa# mi^bfa# rersi^bredo#in - risolsi^b solsi^b - fa#t qufa#l refa#il ! - si^bnnonçsi^bnt unfa# tfa#mpêtfaf# si^b l'do#orizon - fa#t on fa#ntsolvofa# mi^béjsi^b Mi^bsi^bns re dorumfa# - fa#t sous qufa#l refa#il ! - lélaèsol qui si^bntimipfa# lfa# dorouilrerMi^b sfa#rsol un éreir - reommfa# un refa#il !. Mi solort qui si^bvfa#ulalfa#. Re'fa#st doon nsi^blafa#r. Ouïfa#. Nsi^blafa#r sous re pluifa#. Fa#t l'orsi^blafa#. Nous mouifa#llfa#r lfa#s osolillfa#s. fa#t pluifa#s, fa#n mêmfa# tfa#mps rere si-doémolmilitfa# re prisfa# mi^bdo#ulsi^bmi^bité fa#n mi^bfa#do#ors mi^bfa# l'fa#si^bu. Re'fa#st qufa# re'fa#st re doonnfa# ssi^bison. Lfa# printfa#mps, l'été, lfa#s lasi^bllérifa#s Resi-doémolyfa#ttfa#, l'illulsi^bnsi^btion mi^bfa#

- Et le type fait son numéro de tromperie marine, simagrée, chichi, l'hypocrisant tout. Là. Sur scène. Il en a Marne.
- Nous en avons tous.
- Je peux me donner un conseil d'administration ?
- Nageons. La cuvette est pleine.
- La nuit passe mi.
- Il vous m'a'n'tou's't dit. Tout. Tout parlé.
- Là je doute, mais ça suffit.
- Ça suffit ça suffit ça suffit.